Bulletin n° 89
Janvier 2023

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Édito : BONJOUR À TOUTES ET À TOUS ...1
DEJEUNER-DEBAT AVEC
TEWFIK HAKEM 2
NOTES DE LECTURE
Anne-Marie Petit 15
PARUTIONS RECENTES
Alain Guignard 18
INFORMATIONS DIVERSES 19
VU DANS TELERAMA. 20
MESSAGE D'UN ADHERENT 20
ASSEMBLEE GENERALE 22
CONSEIL ADMINSTRATION 24
NOUS JOINDRE 24

89e bulletin de l'Association
des Auditeurs de France Culture
(**ISSN n° 1764-2957**)
SIRET: 834 435 968 00013
tiré à 150 exemplaires - 2,80 €uros

BONJOUR À TOUTES ET À TOUS,

Je suis toujours heureux de vous retrouver.
Le déjeuner-rencontre avec Tewfik Hakem du samedi 08 octobre 2022 a été un franc succès. Continuons !
À la suite, nous avons (enfin) pu tenir notre assemblée générale et les élections des membres du bureau. La dernière AG avait eu lieu avant le COVID.
Je vous remercie de la confiance que vous nous avez témoignée, en renouvelant nos mandats. Le compte rendu des débats figure dans ce bulletin.
Nous avons décidé de vous livrer la transcription du déjeuner-rencontre avec Tewfik Hakem en conservant le style « oral », que nous trouvons plus représentatif car plus sincère et spontané.
Les membres de l'équipe de l'AFC vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2023 !

Alain Guignard
Paris, le 17.12.2022

Notre prochain rendez-vous : samedi 28 janvier 2023 à 12h

Nous aurons le plaisir d'accueillir Perrine Kervran, productrice de l'émission LSD, la série documentaire, du lundi au jeudi de 17 à 18h, sur France Culture.
Le déjeuner-rencontre, aura lieu au Village Terrazza, angle du 34, rue des Plantes et du 34 bis, rue du Moulin Vert - 75014 Paris

Le déjeuner est prévu pour 12h30, donc merci d'arriver à 12h. Menu italien !
La salle du 1er étage nous est réservée.
Accès facile : Métro Alésia ou Bus 62, arrêt "Les Plantes".
Prix prévu par adhérent : 31 €uros, non-adhérent : 43 €uros.
Pour vous inscrire, avant le samedi 21 janvier 2023 :
Envoyez vos nom et adresse, accompagné d'un chèque à l'ordre de l'AFC à:
AFC – Maison des Associations – Boîte 51 – 5 rue Perrée – 75003 – PARIS
Vous pouvez aussi réserver par mail ou par téléphone auprès de :
Alain Guignard : alain.guignard55@orange.fr ou : 06 29 73 39 43

❖ ❖ ❖

Déjeuner-rencontre, samedi 8.10.2022, notre invité : Tewfik Hakem

Alain Guignard : Je suis très heureux de vous accueillir, tous et surtout notre invité que je vais vous présenter rapidement. Auparavant, j'aimerais vous donner une petite information pratique. Nous allons organiser notre Assemblée Générale après le déjeuner-rencontre avec Tewfik. Ceux qui veulent peuvent rester et ceux veulent partir sont autorisés à le faire. On gérera les deux choses indépendamment l'une de l'autre. Il faudra libérer la salle pour 18h15 au plus tard, car un autre groupe suivra.
Tewfik Hakem est présent actuellement sur l'antenne de France Culture. Il présente les ***Affinités culturelles*** qui sont diffusées le dimanche, entre 15 et 16h, et ***Esprit des Lieux*** diffusée le samedi, entre 19h et 19h30. Des changements d'horaires récents ont eu lieu pour toutes ces émissions. Je trouve cela très bien, parce que c'est tout en votre honneur, ce sont des heures d'écoute plus intéressantes que ***Le réveil culturel***.
J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer Tewfik Hakem à une exposition qui se déroulait au Grand Palais Éphémère, appelée : « Euro Fabrique ». C'est là que je lui ai demandé s'il voulait nous rejoindre. Il a accepté en me disant que cela l'intéressait, qu'il nous connaissait et qu'il serait très honoré de venir. Parallèlement, notre amie Tatiana Redalié a également rencontré Tewfik Hakem à Genève, à l'occasion d'un festival cinématographique sur les droits humains. Elle lui fait la même proposition.

Tewfik Hakem : D'abord merci de m'inviter, c'est un honneur de vous voir. Depuis un certain nombre d'années, j'adore interviewer les gens. Je me demande même parfois si j'ai choisi ce métier pour ne pas être interviewé et pour m'intéresser plutôt aux autres. C'était une bonne présentation de citer ces deux émissions. On pourra aussi parler de cette expérience qui a duré longtemps qui est ***Le réveil culturel*** et des podcasts. Il faut dire que c'était plus écouté en podcast. Effectivement, 6h du matin ce n'est pas une tranche horaire facile. Les gens se lèvent de plus en plus tôt pour pouvoir travailler. Mais toujours est-il qu'après cette période de confinement, j'avais l'envie de sortir du studio, de reprendre le reportage.
C'est ce que je fais avec ***Esprit des Lieux*** qui est donc une histoire d'un lieu raconté par ceux et celles qui le connaissent bien, avec des sociologues, architectes, etc. et cette envie de retrouver le terrain, le reportage. Et aussi de donner la parole aux architectes. Je suppose que vous vous souvenez tous que nous avons eu un très grand producteur sur France Culture, François Chaslin, qui faisait de l'architecture. Vous avez raison de l'applaudir, car c'est quelqu'un qui me faisait voyager, rêver. Quelqu'un de très humain. Je n'avais pas la prétention de le remplacer. Je vous parlerai peu de mon parcours. Je voulais donc redonner la parole aux architectes, sociologues, écrivains, créateurs, etc. Des gens qui ne sont pas des artistes connus mais qui participent à cette émission.
Quant à ***Affinité culturelles*** que je présente maintenant le dimanche de 15h à 16h, c'était aussi après quelques années de ***Réveil culturel*** où je présentais un écrivain ou un artiste. On s'arrangeait pour que l'exercice de l'interview ne se cantonne pas juste à de la promotion, mais à faire connaître les invités. Néanmoins, après tout ce qu'on a vécu, je voulais donner un peu de sens à l'activité. C'est pour cela, qu'avec ***Les affinités culturelles,*** c'est plutôt un sujet de société mais cette fois-ci, vu, raconté, décrypté, non par des sociologues, parce que sur France Culture, il y a des émissions qui font cela très bien, mais pas des artistes. Qu'ont-ils ont à dire, sur le temps d'aujourd'hui, sur nos mutations sociologiques, les problématiques qui se posent à nous. Donc il y a une eu une première émission de 6h à 7h. À la grande surprise, le podcast a marché. C'est la raison pour laquelle, cette année, on m'a proposé un horaire un peu plus exposé, le dimanche à 15h. J'appelle cela l' « heure du repassage », puisque le dimanche à 15h, « c'est un peu cela ».
Je répondrai à vos questions avec plaisir. Que vais-je dire sur mon parcours ? Je n'ai pas fait d'études de lettres, de sciences humaines, j'ai soutenu une licence de mathématiques. J'ai toujours été intéressé par le journalisme. J'y suis entré par le biais de la musique. À partir de là, la presse musicale m'a d'abord fait travailler.

Ensuite par des concours de circonstances, j'ai travaillé pour Le Monde pendant cinq ans, plutôt domaine « Société et International ». C'est là que Laure Adler m'a repéré. Elle savait que j'avais fait de la radio auparavant pour Radio Nova. Elle m'a proposé d'abord de travailler une saison d'été. Puis pendant dix étés. C'est là où j'ai créé avec elle ***Lumière d'août***, qui a duré près de trois ans, avant que je commence à produire des émissions quotidiennes. Petit à petit, je me suis dirigé vers un magazine un peu plus généraliste et culturel.

A.G. : Tewfik a publié « Youssef Chahine, le révolutionnaire tranquille » (Éditions Capricci, 2018) où il restitue le contenu des nombreux entretiens qu'il a eus avec le grand cinéaste égyptien.

T.H. : Pendant les trois années où je faisais ***Lumière d'août***, en été, je pouvais faire quelques documentaires. J'avais rencontré le réalisateur : Youssef Chahine. Ce fut une rencontre très importante puisqu'il m'a reçu plusieurs fois en Égypte. Dix ans après la mort de Youssef Chahine, quand la Cinémathèque décide de faire une grande rétrospective et une exposition, sans pouvoir réaliser un catalogue. C'est là que j'ai proposé l'idée d'écrire sur Youssef.

A.G. : Nous avons la joie d'accueillir la présence d'Anthony, dessinateur qui va réaliser quelques croquis, au profit de notre association, notamment pour illustrer notre bulletin.

Anthony : Mon premier métier c'est le dessin animé.

A.G. : Je profite aussi de ce moment pour vous dire que nous accueillons quatre membres d'une autre association culturelle de Courbevoie.
Tewfik nous disait qu'il préférait interviewer les gens que de parler lui-même. C'est une grande qualité : au cours de vos émissions, vous laissez parler chaque invité, afin d'arriver à capter le sens de ce qu'il a « dans la tête, dans son cœur, dans son âme ». Vous arrivez, Tewfik, à le faire parfaitement ressentir, surtout dans ***Esprit des Lieux***. Ce sont là des « vraies gens » qui parlent avec des « vraies choses ». C'est une grande qualité dont vous nous faites bénéficier. Vous avez aussi un don de la nature, une voix très radiophonique, douce, agréable. Vous parlez distinctement, sans aller trop vite. C'est très agréable pour l'auditeur. Je pense que cela fait partie des raisons pour lesquelles la direction vous a choisi.
J'avais noté aussi que dans une interview que vous avez donnée au Palais de Tokyo, en 2013, vous aviez dit : « Ce que j'aime sur France culture, c'est donner de l'information et permettre la réflexion à travers des analyses et des témoignages ». C'est ce que vous faites. Nous apprécions. Tout à l'heure, vous nous parliez des changements d'heure de programmation. Effectivement, c'est vraiment très « successful », d'arriver à avoir deux émissions le week-end, dont l'une à une heure de grande écoute, le dimanche après-midi. Comment se font les répartitions des horaires ? Je sais que c'est un casse-tête chinois pour la direction d'arriver à placer toutes les émissions au mieux des intérêts de chacun, producteurs et auditeurs. Pouvez-vous nous dire comment sont intervenus ces changements ?

T.H. : Quand j'étais là à 6h du matin pour ***Le Réveil culturel,*** c'était en semaine. C'était un choix, parce qu'il m'est arrivé de prendre le métro très tôt le matin. Il y a des gens qui se lèvent très tôt le matin et je voulais vraiment m'adresser à eux, parce que toutes les autres radios, France Inter, RFI, toutes les radios que l'on pourrait écouter ou que l'auditeur de France Culture pourrait écouter, ont consacré cette tranche à l'actualité. Il y avait beaucoup de politique, de reportages d'international, mais pas de culture, donc c'est pour cela que j'avais insisté pour occuper cette tranche horaire.
Ce qui était une vérité il y a dix ans a été complètement chamboulé par le confinement. Après, on a réussi à retrouver les bonnes audiences d'avant le confinement, et j'étais plutôt content. Mais après ces trois ans de confinement, d'une part, j'ai arrêté à deux reprises, d'autre part, un peu comme pour la fréquentation des salles de cinéma, les gens ont eu du mal à reprendre leurs habitudes. On a eu l'impression qu'avec le télétravail les gens se levaient un peu plus tard, c'est pour cela que j'ai d'abord voulu garder cette tranche horaire.
Ce que la directrice m'avait d'abord proposé, c'était de reprendre le 6-7 du week-end. Mais le week-end, à la différence de la semaine, les gens ont tendance à faire la grasse matinée. Cela m'a complètement arrangé l'année dernière parce que je voulais aussi mettre en place l'émission et l'essayer. J'ai été très étonné puisque le nombre

d'auditeurs a doublé entre novembre et avril ! Et quand on m'a proposé de passer à 15h j'ai trouvé cela tout à fait normal et bienvenu.

A.G. : Et pour le dimanche 15h-16h ?

T.H. : Pour le dimanche, c'était bien à 16h. Mais comme vous le savez, vous qui êtes des auditeurs attentionnés, il y a eu une césure pendant six semaines, pour la fête de Pâques. Alors que l'émission commençait à avoir sa place. La direction m'a demandé si je voulais changer pour aller à 19h. Mais en tout cas cela avait du sens puisque la direction voulait qu'il y ait une continuité avec l'émission sur l'archéologie de Vincent Charpentier.

Anne-Marie : Merci Monsieur pour tout ce que vous faites pour l'architecture des rues et pour nos vies quotidiennes. Combien de temps avez-vous mis pour la préparation de cette émission qui était vraiment merveilleuse, celle où vous interrogiez celui qui avait acheté l'ancien Hôtel du Nord ?

T.H. : Généralement, on prend une journée de tournage. Après, il y a une journée et demie de montage où je suis là, avec le réalisateur. Ensuite, encore une demi-journée avec ce qu'on a, et qu'on appelle un « bout à bout ». C'est dire comment on fait une émission. J'ai une soirée pour écrire mes textes et les remettre le lendemain au mix. L'idée, c'est ce qui se passe avant la préparation, c'est à dire quand on trouve le lieu et quand on y va, et j'aime beaucoup cela. Aller à la pêche des personnalités, ou pas d'ailleurs… J'enregistre à peu près deux heures. Mais il y a une préparation et une répétition, je ne suis pas seul. Cela me prend du temps. Ce temps je n'arrive pas à le quantifier. L'idée c'est comment on écrit l'histoire, parce que ce sont des histoires. Raconter l'histoire d'un lieu, c'est d'abord raconter une histoire.

Jacqueline : Vous nous avez parlé de l'ensemble de vos émissions. Vous intervenez souvent aussi en ce qui concerne les renseignements pour les petits reportages, aussi bien placés dans les informations de midi ou d'ailleurs. Pourquoi ? Nous entendons ce sujet-là assez régulièrement. Est-ce c'est un choix de votre part ?

T.H. : Il est vrai que dès que je peux intervenir dans les journaux d'informations, je le fais. Je le fais parce que la rédaction de France Culture est une petite rédaction. À chaque fois qu'un producteur peut la nourrir, il le fait. Pendant près de 15 ans, je l'ai fait à plus d'un titre et je l'ai continué avec ***Le réveil culturel***. Je suivais de très près l'actualité de la bande dessinée. Et notamment lorsque j'assiste au plus grand festival de BD qui est celui d'Angoulême. Je vais voir très spontanément la rédaction qui accepte à chaque fois que je fasse un peu la couverture, l'actualité, le factuel, de quoi parle la BD, qui a remporté le prix, qui est l'auteur, qui a décroché le Grand Prix ? Ce sont des formats très courts. Il faut aller directement à l'essentiel.
Ce que j'aime aussi dans le journalisme, c'est plutôt cela. C'est vrai qu'il y a maintenant une véritable porosité entre le service du web où ils ont eux-mêmes des journalistes, des enquêteurs. Et pour répondre à votre question, cela vient des deux côtés. Parfois, c'est moi qui leur dis : « Écoutez, j'ai cela, est-ce que cela vous intéresse », et parfois, c'est la rédaction qui m'appelle en disant : « Mais vous êtes à Angoulême, est-ce qu'on peut vous demander de faire cela ? Vous êtes à tel endroit ou avec telle personnalité ? Où l'avez-vous interviewée ? »
Il m'est arrivé aussi, surtout dans le confinement, d'écrire. Je ne pouvais plus faire mon émission, donc j'alimentais le site de France Culture. J'étais très étonné parce que je pensais que les gens ne lisaient pas trop les articles. Eh bien non, les articles sont repris, partagés, c'est autre chose, c'est complètement gratifiant. C'est comme lorsque je fais un reportage avec des images. Passer à l'écrit, c'est tout à fait autre chose.

Alain (autre Alain) : Je suis nouveau dans l'association. Comment devient-on producteur ? Qu'est-ce que le statut du producteur ? Vous êtes un producteur. Quelle est la différence entre producteur et journaliste ?

T.H. : Un producteur vient avec un projet d'émission qui sera accepté, ou pas. On est intermittent du spectacle, à la différence du statut de journaliste qui est permanent. Chaque fois qu'il y a une crise à France Culture, c'est le statut de producteur qui est questionné. Je pourrais vous dire de manière très syndicale que c'est un scandale, que tous les mois d'avril on se demande si l'on va être reconduit ou pas. Ce

n’est pas un statut viable, c'est stressant et ce stress, effectivement, je le ressens. Pas seulement à France Culture, mais dans toutes les antennes de Radio France. Peut-on être producteur permanent ? Peut-on avoir un statut de permanent en étant producteur ? Est-ce qu'une émission qui ne marche pas ou qui a besoin d'être actualisée, remaniée fait ou non partie de l'ordre des choses ? Comment laisser la porte ouverte ?
Il ne faudrait pas que les producteurs deviennent des « fonctionnaires ». Ce n’est pas souhaitable, ni pour eux, ni pour la radio. Et puis cela voudrait dire qu’une fois qu’on a le poste personne ne peut plus rien dire. On est intermittent du spectacle, on propose une émission qui est renouvelée. On a des contrats de grille, que ce soit celle de septembre à juin, ou celle de juillet à août. Et ces contrats sont renouvelés, ou pas. Et quand ils sont renouvelés, soit l'émission elle est remaniée, ou pas, soit c'est une autre émission. Voilà, je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

Alain (le même) : La discussion se fait avec la direction ?

T.H. : La discussion se fait avec la direction, la directrice ou le directeur des programmes. On appelle cela le fameux « rendez-vous de fin d'année ».

La salle : Comment avez-vous débuté ?

T.H. : J'avais fait le portrait d'une féministe. Laure Adler m'a appelé en me disant qu’elle avait beaucoup aimé ce papier, elle voulait avoir les coordonnées de cette femme. La discussion a duré 5-6 minutes, pas plus. Elle m'a fait rappeler par Laurence Bloch, en disant qu’elle avait accroché à ma voix et qu'elle voudrait me tester sur le plan radiophonique. La première année, c'est elle qui m’avait donné une journée. Il y avait une émission qui s'appelait ***Les chemins de la musique***, il y a très longtemps, puis elle m’a donné une série à faire, ensuite une deuxième série. L’année d'après, j'ai commencé à faire ***Lumière d'août***, l'été, Donc 3 ans de grille d'été avant de passer à la « vie normale ». Voilà donc c'est un certain parcours. Quand on entre, on entre un peu par la petite porte, mais ce n’est pas plus mal.

La salle : Les autres producteurs sont-ils entrés de cette façon ?

T.H. : Probablement. Je suis très content que Florian Delorme devienne directeur des programmes, lui qui est très bon, après avoir dirigé une grande équipe pendant plus de dix ans. Je n’ai jamais vu quelqu'un travailler autant. C'est une bonne question parce qu'effectivement, ce sont des producteurs avec un statut d'intermittent qui arrivent au bout de quelques années à devenir directeur des programmes, ou directeur tout court. Puisqu’un tel l’a été, Laurence Bloch l'a été, Florian Delorme l'a été. C'est de moins en moins vrai. Depuis quelques années ce sont des gens qui viennent de l'extérieur. Depuis que France Culture s'est affirmée, cela vient de l'extérieur. Adèle Van Reeth se retrouve directrice de France Inter. Je trouve cela plutôt bien.
C’est comme Jean Lebrun et Laure Adler. Je pense qu’ils feront de la radio jusqu'à la veille de leur mort. Tant mieux, parce qu’ils doivent faire cela. Je pense que ça a été à la fois gratifiant pour Laure Adler d'être directrice de France Culture, mais on sentait une frustration. On sentait qu'elle voulait interviewer les gens, faire de la radio. Dès qu'elle a cessé d'être directrice, elle est revenue la saison d'après au micro.

Antoine : Je suis assez curieux de savoir de quelle façon vous recevez le feedback, le retour du public ? Je crois qu'on est à une époque où il n’y a plus grand monde qui prend un papier, un stylo pour écrire aux producteurs, aux animateurs. Je ne sais pas dans quelle mesure vous recevez des mails pour commenter soit une émission, soit vos émissions en général ? Êtes-vous souvent confronté directement à des auditeurs comme nous. Quelles sont vos espérances et vos attentes en termes de retour sur vos émissions.

T.H. : C'est une question très importante. Vous avez raison de la poser parce qu’effectivement les retours ce sont surtout les chiffres et c'est un peu frustrant. Donc on est très contents quand on voit les chiffres augmenter, et que la courbe ne descend pas, mais qu’elle progresse. Quand on a le nombre de podcasts téléchargés par mois. Donc voilà, le grand retour, c'est quand même les chiffres. Au moins depuis que je fais des reportages pour ***Esprit des Lieux***, je rencontre des gens qui me parlent des émissions, certains

peuvent être d'ailleurs très critiques. Je trouve que c'est effectivement complètement différent. C'est vraiment très important parce qu'on a des écoutes très différentes, il y a des sensibilités.
On vous fait des remarques qui sont très souvent pertinentes. Alors bien sûr on reçoit des mails. Ceux qu'on reçoit directement, qui sont gentils et ceux que l'on reçoit par l'intermédiaire de la médiatrice, qui le sont moins. Parfois c'est intéressant, cela ne change pas le contact avec les gens. Alors bien sûr, les indicateurs, en plus des chiffres, c'est aussi quand on invite les gens, quand on voit ceux veulent venir parce qu'ils connaissent l'émission où qui veulent la découvrir. Cela ce sont aussi des retours. À chaque fois que l'on fait des invitations, on a des réactions entre ceux qui connaissent l'émission et celles et ceux qui la découvrent. Maintenant, il y a de plus en plus de gens qui connaissent mes émissions, donc là aussi, c'est un autre indicateur.
Je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est pour cela que lorsqu'elle (*Tatiana NDLR*) m'a fait la proposition de m'inviter, j'ai dit oui. Mais parce que c'est aussi une occasion d'avoir vos retours, de savoir… Vous savez quand on fait de la radio, quand la saison commence, on est passionnés par les sujets. On est tellement angoissés de rater les émissions en se disant « ce n'est pas une bonne approche » ou encore « alors là cela c'est le gag ». Tout le monde dit de faire le plateau idéal et patatras … On essaie quand même de rectifier pour amener quelque chose de nouveau.
Donc quand Alain m'a proposé cette invitation, j'ai accepté parce qu'effectivement, à chaque fois que les gens parlent de mon émission, en bien ou en mal, de leur ressenti, c'est toujours très intéressant à savoir. Et ne serait-ce que pour ne pas être dans cette solitude du « producteur industriel ». Quand on est dans la radio, on parle de radio, on parle de nos émissions, on parle d'actualités et puis on produit les émissions. J'allais dire, oui, à la chaîne. Cela signifie, qu'à peine on termine une émission en prenant du plaisir à être dans un univers, qu'il faut déjà penser à la prochaine. Et celle qui viendra encore après. Donc le recul, ce n'est pas évident de l'avoir. Mais sinon, je l'ai beaucoup quand je fais des reportages, quand je rencontre des gens. Qu'ils connaissent ou pas l'émission, ou qu'ils savent qu'on va faire l'émission, ils vont écouter très vite quelques-uns de nos podcasts. Ils me feront des retours et je trouve cela très étrange. Là où les auditeurs ont des choses à nous dire, ils écoutent, perçoivent des choses qu'on n'aperçoit pas. Et très souvent c'est assez fin, assez juste et étonnant. Et dans tous les cas, c'est toujours intéressant !

A.G. : Pour continuer sur le sujet, comment établissez-vous le planning de vos émissions ? Il y a préparation, choix du sujet, d'un thème, des invités, des lieux, etc. La planification, c'est vous-même qui la faites, ou avec votre équipe ? Vous vous y prenez combien de temps à l'avance ? J'aimerais que vous nous expliquiez comment les étapes s'organisent ?

T.H. : Comme l'idée c'est de donner la parole aux écrivains, aux artistes, aux créateurs créatifs, moi je suis d'abord nourri par l'actualité culturelle, un livre, un film, une exposition, des phrases, un disque aussi ou une bande dessinée, qui m'inspirent une émission à partir d'un sujet sociétal. Raconter comment la société évolue, comment les débats de société d'aujourd'hui sont portés par les artistes. C'est à dire comment ils expriment leurs doutes, leurs questionnements, leur vision, leurs réponses. Le thème est le plus souvent décidé à partir d'une œuvre, d'un film, d'un livre, d'une bande dessinée, j'essaie de trouver d'autres personnes dans l'actualité culturelle qui pourraient développer le sujet sous un autre angle. Des personnalités qui ont des affinités avec l'invité dit « principal », c'est la raison pour laquelle on appelle l'émission « ***Les affinités culturelles*** ».
Une fois par semaine, on a, à France Culture, une réunion de programme, pour éviter les doublons. On s'y dispute en disant : « Bah non, moi j'ai envie de l'avoir parce que cela fait longtemps que je travaille sur le sujet, etc. … » On laisse à la direction le travail et le soin d'arbitrer. Généralement je ne suis pas vraiment confronté à cela. Je l'ai été pour ***Le réveil culturel*** et pour ***Esprit des Lieux***. Pour ***Les affinités culturelles***, il n'y a pas eu de concurrence.
Cela me plaît de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas eue la semaine, pour ceux qui n'ont pas été surexposés. Je ne m'interdis rien, mais je pense que c'est le sujet. Si on a un sujet intéressant et si on trouve de bonnes personnes, qu'elles soient connues ou moins connues, c'est secondaire. Je veux dire que ce n'est pas du tout important. C'est un chiffre parce qu'une fois que l'émission est faite, il y a le podcast, et le podcast

est diffusé, via les réseaux sociaux, les auditeurs, de France Culture et Radio France.
Quand on a une célébrité et la photo de la célébrité, une citation d'elle, cela « clique » sensiblement plus que si c'était un illustre inconnu qui aurait tenu des propos intéressants. Personnellement, je n'y ai pas renoncé. Je pense que les sujets et les propos doivent l'emporter sur la notoriété des invités. Depuis que je traite des livres, la première chose que je fais l'été, c'est de lire un maximum de premiers romans. À chaque fois, j'arrive avec 3-4 premiers romans très intéressants. Lorsque j'invite leurs auteurs pour en parler, ils ne sont pas aguerris, professionnels, ne sont pas toujours de « bons clients », comme on dit à la radio. Mais il se passe quelque chose. Une part de sensibilité passe. C'est très important.
Les années passent. Le privilège de l'âge fait qu'un certain nombre d'entre eux sont aujourd'hui installés. Certains d'entre eux sont devenus connus pour ne pas dire très connus. Le moins que l'on puisse dire c'est que la plupart d'entre eux n'ont pas oublié, ils reviennent régulièrement. Je les invite encore. J'ai des A***ffinités*** avec ces gens-là, avec ces créateurs. C'est comme cela que l'on se fait, le sujet et le plateau idéal, qu'on va le défendre à la réunion des programmes, même si là, ils sont plus souples, c'est à dire qu'on peut avoir le même invité, à condition que ce ne soit pas la même approche et pas la même semaine. Il y a heureusement toujours des exceptions et tant mieux !

Mounira : Vous avez été le seul à inviter Bénédicte Perrault pour son documentaire sur Abdelwahab Meddeb, « Islam en mémoire » ou « en mémoire d'Islam ». C'est vraiment pour vous remercier et souligner ce que vous venez de dire sur les personnes pas médiatisées et les sujets qui vous semblent importants. Nous, auditeurs de France Culture, nous avons été très touchés par cette démarche.
J'aurais aimé savoir si vous connaissiez Abdelwahab Meddeb, si vous avez travaillé avec lui ? On était un petit peu déçu de ne pas en avoir plus entendu parler. Même si on comprend qu'on n'est pas dans la « starification » des animateurs. C'est un événement important qui n'a pas eu beaucoup d'écho. Je voulais savoir quelles étaient aussi vos sources d'inspiration, même si vous avez déjà répondu à cette question. Vous vous inspirez de ce que vous lisez, de ce que vous entendez, des expos où vous vous rendez. Est-ce cela qui vous nourrit ?

T.H. : Oui, c'est cela qui me nourrit, mais toujours avec l'idée de parler de société. On va parler d'un pays, d'un mouvement, d'amour, de mutations, de combat. Il y a des émissions qui le font très bien. Olivia Gesbert le fait très bien, Marie Richeux aussi. L'offre culturelle ne m'intéresse que si elle ouvre les perspectives d'un débat sur ce qui nous arrive. Quant à Abdelwahab Meddeb, on s'est rencontré et on a discuté deux fois. Mais j'étais absolument comme vous. Je connaissais son œuvre, j'écoutais son émission. J'enregistrais ces émissions deux fois par mois. Je lisais aussi ses livres. Il aurait mérité un hommage plus conséquent. J'ai constaté qu'il était connu dans le monde entier. Il passait son temps, jusqu'à la fin, à sillonner le monde, d'université en université et chaque fois à produire le discours de la pensée et des analyses. C'est une grande perte.
Là, par exemple, j'ai discuté avec Rali Bashir, que je ne connaissais pas. Il est vraiment passionnant. Dans 2 semaines, sort un film très bien fait, réalisé par un Suédois d'origine égyptienne qui s'appelle Tarik Saleh, qui avait fait Keirô Confidential. Il sort un thriller qui se passe à l'université al-Azhar. C'est un sujet international, géopolitique. Je me suis dit, tiens, puisque ce film est un thriller bien fait, qui nous introduit dans un lieu qui n'a jamais été filmé, c'est de la fiction. Là, on n'est pas du côté des sociologues, des anthropologues ou des historiens, c'est fait par un artiste, un cinéaste.
Aujourd'hui dans cette université islamique, c'est stupide de dire que c'est le Vatican pour les musulmans. Et encore, il faudrait préciser pour les musulmans sunnites, mais c'est quand même un lieu de pouvoir et d'influence et c'est une université. Je me suis juste posé la question : quel est l'enseignement artistique, culturel ou des sciences humaines ? Donc on s'éloigne un peu du film. Même si j'ai eu le réalisateur pour parler de sa relation avec ce lieu. J'ai appelé Rali Bashir et il m'a raconté des choses incroyables. C'est à dire qu'il y a eu des périodes plus fastes que d'autres. Moi-même ayant connu un Américain, artiste, « grapheur », il faisait des tags, qui est allé se former à al-Azhar pour acquérir une formation de calligraphie arabe. J'étais un peu étonné de le savoir. Rali Bashir m'a très bien expliqué : on y enseigne la littérature et la calligraphie, ce que j'ignorais et que lui connaît

très bien. Même une grande cantatrice comme Oum Kalthoum était passée par al-Azhar. Donc il y a eu des périodes fastes, c'est un peu moins ouvert maintenant, mais cela vous donne une idée de comment partir d'un événement culturel. J'essaie d'imaginer un plateau, pour parler de notre époque, que ce soit en Europe ou dans le monde. Et là l'occasion de parler de l'Égypte et d'al-Azhar s'est présentée avec ce film.

A.G. : Avant de reprendre le cours de nos discussions, je voulais faire une observation humoristique à propos du ***Réveil culturel***. Grâce à aux recherches « archéologiques » de Michel, autrefois il y avait une émission appelée ***Le réveil musculaire***, du temps de la Radio Nationale, sur France Culture, avec des cours de gymnastique.
Par ailleurs, je vous signale la parution d'un excellent ouvrage : « **Micros de nuit, histoire de la radio nocturne en France, 1945-2012** », de Martine Beccarelli, publié par les Presses Universitaires de Rennes, issu d'une thèse de doctorat. Passionnant ! Elle passe en revue toutes les émissions de nuit, accompagnées de commentaires. Cela rappellera des souvenirs à certains d'entre vous : José Arthur, Macha Béranger, Jean-Charles Aschero et bien d'autres.

A-M : Wladimir Porché (1910-1984) a inauguré la Maison de la Radio en compagnie du Général de Gaulle, en 1964, du temps de l'ORTF. Il a écrit une remarquable histoire de la radio française. On peut en retrouver la trace dans l'ouvrage de Pierrre-Descaves et AVJ Martin : **« Un siècle de radio et de la télévision** ». Editeurs : Paris 1965 ORTF Productions de Paris.

A.G. : Lorsque l'on consulte le détail des émissions, sur le site de France Culture, il y a des noms, une équipe, Marceau Vassy, Vincent Abouchar, un partenariat avec Slate, des transfuges avec la revue « **Dessinée** ». Comment cela s'organise-t-il ? Comment les choses sont-elles formalisées ou convenues ? Comment vous organisez-vous ?

T.H. : Pour l'équipe, j'ai toujours travaillé avec une assistante ou un assistant ; là, en l'occurrence, c'est un jeune très dynamique qui s'appelle Marceau Vassy. On cherche de la documentation. Il fait ce métier très dur que je n'aime pas faire. C'est à dire que pour un sujet donné, il faut penser à inviter des gens qui ne sont pas connus ou ne sont pas déjà passés à la radio. Je tiens à ce que cette radio donne la parole à ceux qui ne l'ont pas, d'une manière spontanée, mécanique ou privilégiée. C'est lui qui fait un peu le casting. Parce qu'il faut que la personne ait envie de parler et qu'elle ait une certaine aisance. L'idée c'est qu'il y ait une envie de parler, de partager. Il met beaucoup de temps justement pour repérer ces nouvelles voix.
Et puis il y a le réalisateur qui effectue la mise au point de l'émission et des reportages, qui les « nettoie », les monte, et surtout assure la qualité du son. Son rôle est capital pour l'émission de reportage comme ***Esprit des Lieux***. Il faut écouter, nettoyer, trouver des idées de rapprochement entre des moments très forts et trouver la musique adéquate pour accompagner les propos. Quant aux partenariats, c'est simple, c'est la radio qui nous a suggéré d'abord des échanges de visibilité, du marketing, inviter un journaliste qui lui-même va parler dans l'émission.
Je voulais avoir Jean-Michel Frodon (Slate) parce que je trouve que c'est un très grand critique de cinéma et qu'on n'en parle pas assez, parce que justement ce n'est pas un « bon client ». Il n'est pas dans le show, mais je trouve que sa critique est plutôt fine.
Oriane Jeancourt Galignani, écrivaine, est la rédactrice en chef de « Transfuge ». J'aime beaucoup ce qu'elle écrit sur les livres. C'est la 8e année où elle passe. Quand on a commencé, elle n'était pas connue. La critique littéraire venait du magazine « **Télérama** ». J'avais fait le pari qu'on pouvait aider cette revue qui, à l'époque, s'était créée. Cela c'est très bien passé.
Même chose pour Frédéric Michel et son équipe, pour sa revue de bande dessinée « aVoir-aLire ». Ce sont des gens que j'avais rencontrés dans des festivals. J'ai échangé et j'ai su qu'ils allaient me rappeler quelque chose. Frédéric Michel, c'est une histoire de génération. Il possède la culture Manga que je ne possède pas. Pour cela il faut être né avec le mouvement. C'est la même chose avec Oriane Jeancourt.
Je lis beaucoup de livres mais je privilégie les romans avec des auteurs vivants en France, ce qui fait que je rate certains livres d'auteurs, hélas décédés ou qui ont décidé de ne pas venir en France. C'est son travail, donc, d'oublier l'actualité, de faire une chronique littéraire, seulement avec les livres qu'elle aime et qu'elle a envie de vous faire découvrir. Elle fera à chaque

fois une liste mensuelle de livres. On trouve un bon accord sur un roman à défendre.

Dominique : Vous avez employé deux mots que je ne comprends pas tout à fait. Qu'est-ce que « nettoyer » ? Qu'est-ce qu'un « bon client » ?

T.H. : Un « bon client » est quelqu'un qui, lorsqu'il prend la parole, ne perd pas le fil de sa pensée ou de sa discussion. Cela ne doit pas être une obligation. Il y a des gens qui ne peuvent pas avoir une pensée ou un discours structuré, qui par leur hésitation, leur font se perdre, et qui en essayant de retrouver le fil de leur pensée, nous disent plein de choses.
« Nettoyer » c'est enlever les bruits de bouche, de toux, etc. On enlève sans trahir la personne, bien sûr. C'est couper pour obtenir du rendu, apporter du souffle. Parfois l'invité s'arrête un moment pour chercher ses mots, c'est beau. Cela peut présenter un sens, vouloir aussi dire des choses. Mais dans une émission de reportage où le sujet est le lieu, l'histoire du lieu, on coupe. Dans notre jargon, cela s'appelle nettoyer.

A.G. : Nous avons parlé de la médiatrice (Emmanuelle Davier). Il était d'ailleurs prévu que nous la rencontrions, et cela depuis avant COVID. Nous avions déjà rencontré son prédécesseur. Quel genre de retour vous fait-elle ? Un rapport ? Cela se passe dans un bureau ? C'est formel, informel. ? À quoi sert-elle ? Elle reçoit beaucoup d'informations de la part des auditeurs. C'est très bien, mais après, quels sont les liens qu'elle entretient avec les producteurs pour faire évoluer les choses ?

T.H. : Là aussi, très bonne question. Je ne sais pas comment cela se passe avec les autres, mais avec moi elle m'envoie les mails. Elle m'envoie les courriers des retours des auditeurs et c'est tout. Moi, de temps en temps, quand je vois une lettre, une suggestion, une protestation, qui mérite une réponse, je les lui transmets. Je pense que c'est bien que cela passe par elle puisque l'auditeur a décidé de saisir la médiatrice.

A.G. : Quels sont les retours sur lesquels vous avez dû réagir, les « protestations » sur vos émissions ?
T.H. : À part les fautes de liaison, qui concernent tout le monde, il y a eu une remarque qui a fait l'objet de discussions à l'intérieur d'une équipe et que j'ai traitée à ma manière. Les auditeurs, c'est très étrange parce que France Culture est une radio parlée. Il nous arrive de passer des extraits de chansons ; après on a au moins 15 mails qui nous reprochent d'avoir arrêté la chanson, avant la fin. J'ai décidé avec le réalisateur que, soit on passe la chanson en entier, soit une bonne partie : 30%, 70%, c'est très ponctuel.

A.G. : Il y a énormément d'auditeurs qui se plaignent que les chansons soient coupées. Certains d'entre vous m'en ont d'ailleurs parlé. Les auditeurs considèrent que ce n'est pas respectueux pour eux, parce qu'on n'a pas entendu la chanson en entier, et que c'est dévalorisant pour l'auteur-compositeur qui n'a pas droit à l'entièreté de sa production.

Georgette : Dans le domaine littéraire, quel est le poids, l'influence des éditeurs ? La deuxième question est plus anecdotique. Vous faites un métier où la voix est importante ? Quelle est l'importance de la voix ?

T.H. : Merci Georgette pour la question. Oui concrètement, les gros éditeurs et plus particulièrement les attachés de presse, sont plus en contact avec nous. Ils nous invitent beaucoup plus, nous donnent directement à lire. Depuis que je fais l'émission, à plus d'un titre, je m'oblige à chaque fois à vérifier.
Depuis quelques années, on nous demande de faire des bilans concernant la parité hommes-femmes. C'est important qu'on passe par cette étape. Je pense qu'on ne devrait pas s'y réduire. J'y veille. Il y a même un département que Radio France a mis enfin à la disposition de toutes les chaînes à ce sujet. On s'est rendu compte que dès qu'on devait inviter un expert on avait plus de chances que ce soit un homme, C'est le travail de Radio France.
Parallèlement, je fais très attention à ce qu'il y ait une parité entre les éditeurs indépendants, les petites maisons d'édition, les moyennes et les autres. Je ne veux pas vous dire que je choisis mes invités à partir de leurs éditeurs ou de leurs diffuseurs. Mais la question, je me la pose. C'est très délicat parce qu'on n'invite pas une femme parce que c'est une femme. On n'invite pas à un auteur parce qu'il vient d'une petite maison d'édition, mais il faut rester vigilant, ce qui nous oblige à nous ouvrir à des univers régionaux, par exemple. Je pense aux éditeurs qui sont dans

des zones et qui ont franchement aussi des écritures singulières. C'est le bénéfice de l'instant. Je peux vous dire que la plupart des auteurs d'aujourd'hui qui sont dans des grandes maisons d'édition, je les ai interviewés alors qu'ils débutaient chez des éditeurs plus modestes ou complètement indépendants. Comme quoi nous travaillons aussi, d'une certaine manière, avec les grands éditeurs. En faisant remonter peut-être des auteurs, des projets d'écrivains qui viennent d'éditions plus fragiles.

La salle : Là, votre choix est nécessairement biaisé pour ces nouveaux éditeurs, et les nouveaux auteurs. Il faut bien les prendre en compte, c'est la « relation ».

T.H. : Encore une très bonne question. J'ai réglé le problème il y a 8 ou9 ans en visitant tous les éditeurs indépendants pour leur demander de m'envoyer leur programme et de m'adresser les PDF, parce que je suis rendu compte qu'ils n'ont pas « l'économie » des grands éditeurs pour envoyer ces livres à toute la presse. Depuis que je leur demande les PDF, je suis au courant.

La salle : Vous êtes seul, ou avez-vous une équipe ?

T.H. : Nous sommes deux. On ne peut pas tout lire, tout entendre.

La salle : Est-ce qu'il y a une sélection des producteurs par la voix ? Comment cela se fait-il, si toutefois vous pouvez répondre ?

T.H. : Écoutez, c'est tellement subjectif. C'est quoi une belle voix ? C'est quoi une voix qui accroche ? Je ne pourrais absolument rien vous dire. J'ai du mal à supporter ma voix en salle de montage. Je dirais beaucoup plus, c'est beaucoup plus une présence, plus qu'une voix, une présence par la voix.

Antoine : J'ai compris que vous aviez eu une vie dans le monde musical avant France-Culture. La musique est très présente en radio. En tant qu'ancien professionnel de la musique, je voulais avoir votre position sur sa présence et son caractère, obligatoire, choisi, ou subi.

T.H. : C'est un chantier en cours, la place de la musique sur France Culture. La direction a en partie répondu à cette demande, en consacrant une émission à la musique. C'est ce que fait Zoé Sfez avec beaucoup de musique à faire écouter, qu'elle commente. Je suis pour le fait qu'on passe de la musique, mais il y a peut-être d'autres manières de les choisir.

Si c'est pour faire une programmation comme à France Inter, ce n'est pas la peine, même si je trouve leur playlist parfaite. Effectivement il faudrait s'ouvrir sur d'autres musiques du monde, par exemple les musiques anciennes. Pour l'instant celles que je choisis sont en lien direct avec les sujets. Est-ce que la musique ou même la chanson ne mérite pas une autre place, un autre traitement, c'est vraiment une réflexion qui est en cours. J'ai envie d'introduire effectivement un rendez-vous sur la musique. J'étais très excité quand j'étais jeune, quand je faisais la presse musicale en disant, « c'est quoi écrire sur la musique » ? Ce n'est pas évident parce que c'est parler de soi, c'est à dire passer par sa subjectivité. Est-ce que c'est à partir des paroles d'une chanson ? À partir de sensations, de musiques ou juste à partir d'interviews de musiciens et de chanteurs? Je ne sais pas. En tout cas, c'est une question que l'on se pose.

Et puis je vois que vous êtes d'accord avec l'idée qu'on ne passe pas une chanson pour l'arrêter au bout de deux minutes. Il faut trouver un bon équilibre. Passer une chanson juste pour respirer, comme vous dites, je ne suis pas très convaincu. Il faudrait qu'elle soit à sa place, qu'elle soit accompagnée ou non d'un discours, On ne s'est pas encore posé la question. On essaye de régler la question de la place de la musique et des chansons, quelle musique diffuser pour se démarquer des autres radios. Faut-il forcément se démarquer ?

Henri : Je dois dire quelque chose qui me tient à cœur. Ce qui est très intéressant, c'est l'histoire de la chanson française. Même s'il n'y a pas quelle. On peut aussi passer à la chanson de tous les pays. Il y en a deux cents qui méritent d'être valorisés. Ce qui est très intéressant, c'est de raconter l'histoire de la chanson. Il y avait une émission qui était absolument formidable, impeccable et inimitable. C'était ***La prochaine fois, je vous le chanterai.*** Elle n'était pas sur France Culture mais sur France Inter. Vraiment, on ne pouvait pas faire mieux. C'était très bien. Mais je ne sais pas pourquoi quand une émission est vraiment très bien, il faut la supprimer. C'est pour cela qu'on n'était pas content.

Florence : Je me permets de vous poser une question qui est peut-être indiscrète et vous me pardonnerez. De votre existence, je ne résiste pas à la tentation de vous demander si vous avez déjà eu envie de travailler en Algérie, et si on vous a fait des propositions.

T.H. : Merci pour cette question. Oui, pas assez à mon goût. Oui, j'ai eu des propositions aux États-Unis, au Canada, en Égypte et en Algérie, c'est vrai. Je suis dans un village, le village des privilégiés. J'ai l'impression que je peux faire tout cela, parler de toutes ces cultures-là. C'est important. Oui.
J'ai envie d'y aller en ce moment parce que j'ai envie de le faire pour ***Esprit des Lieux***. Il y a un lieu emblématique, un jardin historique qui marque à la fois le désir de coloniser l'Algérie en plantant des arbres du monde entier. Mais peut-être cela sera une occasion effectivement de se déplacer. Alors c'est vrai qu'il y a eu des lieux comme Budapest ou New York qui font que j'ai envie d'y retourner et de tourner sur place. Tourner sur place, c'est effectivement connaître les gens, connaître l'atmosphère.
On n'a plus les moyens de rester longtemps dans un pays pour pouvoir revenir avec de la matière en disant qu'on a compris quelque chose. Donc à distance, avec des pays avec qui on a des affinités historiques, géographiques ou culturelles c'est vrai que cela fait quelque chose. Quand on m'a demandé un livre, ça a été pour moi un motif de satisfaction mais surtout, je me suis rendu compte qu'on était très écouté encore là-bas, beaucoup en Égypte, de moins en moins dans des pays francophones. Je connais deux amis américains qui sont venus en France pour un séjour linguistique et qui, pour garder le français, écoutaient France Culture. Moi, je trouve cela très bien. C'est très intéressant parce que je trouve que leurs retours sont exceptionnels, surtout avec tous les débats qu'il y a en France. Avoir ce recul, cela nous permet d'avancer dans le feedback, nous qui sommes dans des discussions, des polémiques et des problématiques de recul concernant la façon dont on est perçu. C'est quelque chose qu'on ne doit jamais cesser de faire, c'est un éclairage important qui dit beaucoup de choses sur nous-mêmes et sur le monde. J'ai répondu à votre question ?

F. : Oui. Je me demande quelle que soit l'attraction, probablement très grande, j'imagine. Est-ce facile d'y séjourner de manière à ponctuelle pour faire y des reportages ?

T.H. : Ce n'est pas facile de travailler, ni en Égypte, ni en Algérie. Je peux vous dire que c'est vraiment difficile. Mais quand l'occasion se présente, oui. Depuis qu'il y a eu le COVID, on n'a pas eu beaucoup de personnes à Radio France. J'ai eu un plaisir fou à répondre aux questions, par exemple, quand il y avait des stagiaires qui venaient d'Afrique, parce qu'en réalité, on apprenait autant d'eux, qu'eux, qui tentaient d'apprendre de nous. Et maintenant que vous faites cette remarque, je réalise que cela fait des années que Radio France ne reçoit plus personne, alors que c'est aussi son rôle de recevoir les professionnels du monde entier.
Cela passe par la coopération et par la formation, mais pour nous, c'était quand même très précieux, nous permettait de nouer des liens. Il y a des pays comme l'Algérie où je peux aller et je sais que je vais y trouver des gens pour m'aider, des structures qui vont m'accueillir, parce qu'effectivement je connais beaucoup de monde. On aimerait avoir des relais un peu partout dans le monde, mais je pense qu'à France Culture on arrive à couvrir presque « tout le monde ».
Je suis conscient qu'il y a des gens qui sont très impliqués avec les pays européens ou de l'Est comme on disait en 89. Ils ont une véritable affinité, que ce soit en Pologne, en Russie, en Slovaquie et c'est à rappeler, à savoir l'intérêt pour l'Europe de l'Est. On a la même chose pour l'Amérique du Sud, l'Amérique du Nord, pour l'Afrique, pour l'Asie beaucoup moins. S'il y a bien un point mort aujourd'hui dans l'équipe des ***affinités***, c'est l'Asie. J'espère qu'on n'oublie pas ce continent. Il y a beaucoup de jeunes Français qui se sont installés au Japon et surtout en Chine. Cela devient des pays très attractifs. Il s'y passe des choses très intéressantes. On invite des experts et ce serait bien que l'on ait aussi des producteurs qui cultivent des affinités avec ces cultures-là. Ce qui est concret, ce sont les relations, les réseaux, savoir comment cela se passe, connaître la vie culturelle, la vie.

Florence : Merci de ces éléments qui sont vraiment profonds. Merci beaucoup.

Jean-Robert : Ma question était par rapport à votre émission ***Esprit des Lieux***. *Vous y* invitez des personnes qui ont un angle de vue qui permet d'illustrer le lieu que vous avez choisi. Je trouve cela très bien. Cela m'évoque une nouvelle question : je me demande s'il ne serait pas opportun de créer une autre émission basée sur ce concept-là. C'est un concept américain qui consiste à prendre un sujet général en interrogeant des spécialistes pour leur demander de formuler en une dizaine de minutes et avec certaines règles, ce qu'ils ont à dire.
C'est ***Esprit des Lieux*** qui m'a fait penser à ce système. Vous pourriez aller encore plus loin et vraiment donner la parole finalement à des « inconnus », mais qui aurait une façon d'aborder le thème bien à elle. Cela pourrait être très intéressant. On sort complètement des sentiers battus.

T.H. : Au début, j'allais vous dire, c'est exactement ce que fait Géraldine Mosna-Savoye, mais vous c'est mieux parce que c'est plus simple. Aujourd'hui, on appelle cela un format podcast, c'est à dire un « truc de dix minutes » que tout le monde peut écouter dans le métro. On fait le tour de la question d'une manière très ludique. C'est ce que fait Géraldine, sur une œuvre. C'est une très, très bonne idée de podcast, je la retiens !

A-M : Je pose la question des compétences. Si vous voulez choisir quelqu'un, même si c'est un ignorant, il faut quand même que « l'ignorance passe », c'est à dire qu'il y ait une façon de faire, pour tracer la voie à d'autres choses. Est-ce que vous faites comme le journal « Le Monde « ? Est-ce qu'il y a un « chemin de fer » chez vous ? À savoir une réunion de la rédaction avec le rédacteur (trice) en chef, où l'on établit un ordre du jour, chacun dit ce qu'il a à faire, etc.
Ma troisième remarque : tout à l'heure vous parliez des lieux, mais en Algérie, il y a aussi l'UNESCO. Certains chercheurs sont diplômés de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Il doit y avoir des gens performants, donc ils ne sont pas en panne.

T.H. : Le « chemin de fer », c'est pour la presse écrite, c'est-à-dire ce qu'on met en page 2, page 3, page 4, etc. Cela ne se passe pas de la même manière à la radio. Nous avons des réunions de programme pour être sûr que tout ce qui se fait ou ce qui se déroule d'important, à partir des événements passés ou annoncés, puisse être couvert. Ensuite, on voit entre nous « qui fait quoi ». Et le « qui fait quoi », c'est le « qui traite quoi » et « qui invite qui ». C'est une fois par semaine. Cela va changer avec l'arrivée de Florian Delorme. Le lundi on aura une réunion « idées », le jeudi, une réunion « culture ». Une idée, c'est tout ce qui concerne la matinale, la philosophie, les émissions scientifiques, les émissions de sciences humaines et la section culturelle. Ces réunions permettent de prévoir les événements qu'il ne faut pas rater, voir comment on les traite, qui les traite et éviter les doublons. C'est pour cela que je parlais de « disputes joyeuses » parfois.

A.G. : Tewfik, on vous voit partout, dans plein de festivals, les Utopiales, la bande dessinée, le salon du livre, Euro Fabrique… Et puis en même temps, vous produisez. On sent que vous y passez votre vie.

T.H. : Lire des livres, voir des films, rencontrer des gens, aller dans des expos. Peut-on appeler cela un « boulot » ? Cela prend du temps. C'est très dur de tout pouvoir faire en même temps. Parfois, je me pose la question, est-ce qu'il ne faut pas faire beaucoup moins et beaucoup mieux ? La tentation est très grande.
À Marseille, l'expérience que j'ai eue en tant que conseiller littéraire, n'a duré que 3 ans. C'est dommage, parce que Marseille est une ville que j'aime beaucoup. J'y connais plein de gens et j'ai essayé d'y vivre. Mais c'est très dur sur place. Quand un collectif se réunit pour lancer un festival littéraire et social, parce que c'est la ville la plus sinistrée au niveau des livres, c'est là où il y a le moins de livres vendus, c'est là qu'il y a le moins de bibliothèques municipales. Pendant 3 années, cela m'a amusé justement d'imaginer des spectacles autour d'œuvres littéraires, avec des écrivains ou des auteurs de bandes dessinées pour essayer de les faire découvrir. C'était un engagement. On a toujours cette idée. Est-ce qu'on peut vraiment changer le monde avec des pétitions ? Le fait est que ce soit toujours présent m'invite à continuer. C'est peut-être un peu utopiste, mais je pense que cela peut changer des vies.
A.G. : Je confirme effectivement : le fait d'importer la culture peut changer des vies, faire **changer des trajectoires, permettre de**

connaître d'autres façons de vivre, offrir une ouverture sur le monde qui est absolument extraordinaire. Je comprends, entre guillemets, votre « boulimie », vous êtes partout. Et c'est formidable. J'ai d'autres questions.
La poésie, vous n'en parlez pas beaucoup. Est-ce que je suis mal informé ou c'est la vérité ? Les animaux, vous en parlez plus souvent. Puis-je avoir votre opinion ?

T.H. : La poésie, on a enfin, depuis deux ans, l'émission de Manou Farine consacrée à la poésie. Je peux vous le dire parce qu'on a vérifié qu'on était vraiment la seule radio au monde à consacrer un rendez-vous régulier à la poésie. Et cela, c'est bien.
Pourquoi les animaux et pas la poésie ? Parce que c'est quand même un sujet sociétal de base. Le rapport au vivant, la souffrance animale, je vais les traiter et les retraiter. Ils sont déjà pris en charge par les artistes et par l'univers artistique. Ils ont des choses à dire, voilà pourquoi cela revient. J'ai vraiment envie de dire que ce sont des sujets qui concernent tout le monde.
Si aujourd'hui on reçoit un écrivain, cela va intéresser ceux qui aiment les livres, même s'ils ne connaissent pas l'écrivain. En tout cas, je suis en train de faire le pari. On verra la première saison, elle était plutôt encourageante. Je pense que pour ce genre d'émission, on a besoin de 2-3 années pour s'installer et j'espère l'installer parce que je trouve cela très important.

A.G. : J'ai une grande sensibilité pour la gente animale, j'apprécie beaucoup que l'on en parle. Effectivement, c'est un phénomène de société, mais cela va au-delà, parce que les animaux font partie de nos racines.

Jacqueline : Sait-on déjà qui va remplacer Florian Delorme ?

T.H. : C'est Julie Gacon qui fait actuellement ***Les enjeux internationaux***. *Baptiste Muckensturm* va traiter les deux : ***Les enjeux territoriaux*** et ***Les enjeux internationaux***. Julie va prendre le relais du lundi au jeudi. Le vendredi, cela sera Mélanie Chalandon, avec qui j'ai déjà travaillé, elle fera une émission un peu spéciale, un tour du monde en une heure. La bonne nouvelle, c'est que Julie Gacon des ***Enjeux internationaux*** reprend la place de Florian.

Jacqueline : L'émission sera-t-elle conçue de la même façon ?

T.H. : Probablement**,** mais elle lui ajoutera sa personnalité. Elle était dans le même univers que ***Culture monde,*** avec ses ***Enjeux internationaux***, elle et Florian se parlaient, s'entendaient bien et sont de la même génération. C'est une bonne nouvelle, pour Florian Delorme et Julie Gacon. Que pensez-vous de la nouvelle grille de rentrée à France Culture depuis la rentrée ?

A-M : Je suis plus heureuse que les autres années parce qu'il y a des invariants, comme dirait le professeur Claude Strauss, qui restent. Notamment les émissions qui disparaissent, il nous faut aussi des choses fixes. Il ne faut pas qu'on change tout trop souvent. Si on m'en enlève certaines, je suis toute malheureuse, si je n'ai plus mes émissions, non pas préférées, mais les émissions qui me nourrissaient, m'apportaient, m'enseignaient. Si trop de choses disparaissent, j'ai l'impression que le monde s'écroule, c'est dramatique ! Alors un changement, non pas dans la continuité, mais modéré, avec des choses entraînantes, comme toujours et inspirantes, parce que vous nous inspirez.

T.H. : Merci beaucoup. Vous avez des choses à ajouter ?

Michel : C'est juste une information par rapport à la poésie. On a parlé poésie tout à l'heure, mais cela existait autrefois sur France Culture. J'ai l'ai connu dans les années 76, 77. Cela revenait entre chaque émission, avec quelques poèmes différents, cela donnait un certain style à France Culture.

A.G. : « France Culture, l'esprit d'ouverture ». On est d'accord sur le fond, mais ce slogan revient trop souvent.

Arlette : Moi, je regrette beaucoup ***Les chemins de la philosophie***. Avec la nouvelle Géraldine (Géraldine Muhlmann), mais je ne sais pas, je n'y arrive pas.

A.G. : Avez-vous des coups de cœur, des personnes que vous appréciez particulièrement ? Des thèmes qui vous passionnent ? Est-ce que vous admirez quelqu'un en particulier, une

structure ? Un organisme ? Une institution ? Est-ce qu'il y a une chose qui vous tient à cœur plus que d'autres.

T.H. : Beaucoup de choses, beaucoup de personnes, heureusement, sinon on ne peut pas faire ce métier mais oui, la découverte. Quand il y a un nouveau projet, un nouveau livre, un nouveau film. Une nouvelle voix singulière, c'est cela le top.

A.G. : J'ai aussi une question au plan budgétaire. Vous faites beaucoup de déplacements. Avez-vous suffisamment de liberté financière pour vous déplacer? Est-ce que les dispositions prises par France Culture vous conviennent ?

T.H. : Non, pas du tout, joker.

La salle : Les nettoyeurs, les ingénieurs sont à votre charge ? Mais vous avez quand même une équipe avec vous ? Ce n'est pas votre budget ?

T.H. : Non, le personnel n'est pas à ma charge. Je ne négocie pas le budget, je négocie des moyens pour travailler. Cela dit votre remarque est juste parce qu'il y a quelques années, cela remonte à plus de 20 ans, on a alloué un budget à une production.

A.G. : Peut-on vous faire des suggestions, vous transmettre des idées, par exemple pour **Esprit des Lieux**. Je suis certain que vous tous, dans la salle, vous avez des sites que vous voudriez faire connaître ou être présentés à l'antenne.

T.H. : Bien sûr.

A.G. : Donc vous pouvez envoyer tout ce que vous voulez.

Carmen : J'habite dans le 19e, sur le quai de Loire qui est un endroit magnifique, et possède une histoire incomparable puisqu'ici nous allons au « voyage du héros » tombant sur les canaux qui ont été construits, ensuite la Villette, les abattoirs, ensuite la rénovation complète. Vous avez aussi les Buttes Chaumont avec évidemment Napoléon III qui a rénové un endroit épouvantable. Mais j'aimerais bien qu'on dise aussi du bien de ce quartier parce qu'il y a vraiment beaucoup de belles choses qui s'y font, en association ou non, avec des personnes qui sont très attentionnées. Il y a beaucoup de social. Il faudrait de temps en temps aussi, dans un quartier, relever ce qui va bien parce que c'est un quartier que l'on discrédite tellement, ce que je déplore. Je peux vous dire que c'est un quartier très généreux et il y a beaucoup de choses qui s'y déroulent. La Philharmonie, par exemple … C'est une belle histoire qui pourrait se raconter.

A.G. : Merci Carmen pour cet enthousiasme communicatif. J'espère que Tewfik pourra en faire de bonnes émissions. Tewfik aura une interlocutrice très à même de l'aider dans ses investigations.

T.H. : Merci beaucoup. Vous avez complètement raison de le dire et en même temps, si je peux me permettre un conseil, tant que l'on dit du mal de votre quartier, vous êtes protégés. Moi qui suis votre voisin, dans 20e, depuis que l'on dit du bien du 20e les prix ont augmenté. Cela a été juste incroyable. On est aussi protégé par une réputation… Je voulais faire le 104 depuis un moment. *(Le Cent-quatre est un établissement public de coopération culturelle parisien, ouvert depuis le 11 octobre 2008 sur le site de l'ancien Service Municipal des Pompes Funèbres, au 104 rue d'Aubervilliers, dans le 19e arrondissement de Paris, localisé : 5, rue Curial, 75019 Paris - Wikipédia - NDLR).* Et je crois que je vais finir par le faire. Si je me pose des questions, c'est uniquement parce que je n'ai pas envie qu'il y ait « trop de Paris ».

A.G. : A propos du 104, j'ai une anecdote. Un certain nombre de gens ont cru que le 104 était le studio 104 de la Maison de la Radio. Un peu plus tard, les journalistes ont levé le doute. C'était amusant parce que le studio 104 est très connu.

T.H. : Merci beaucoup de m'avoir reçu. Pour moi, ce fut une belle rencontre.

A.G. : Nous avons été très contents de vous recevoir, de parler avec vous. Cela crée du lien. Lorsque l'on vous écoute, on comprend mieux le sens des choses. Cela donne un autre sens à une voix comme la vôtre qui est très agréable. Désormais, cette voix nous sera plus familière parce que beaucoup plus proche de nous. On vous remercie une fois de plus de nous avoir accompagnés au cours de ce déjeuner.

Transcription assurée par Adam Khemache
Relecture par Anne-Marie Petit et Alain Guignard
Validation par Tewfik Hakem
Paris le 17.12.2022

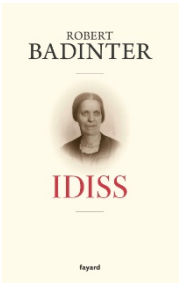
❖ ❖ ❖

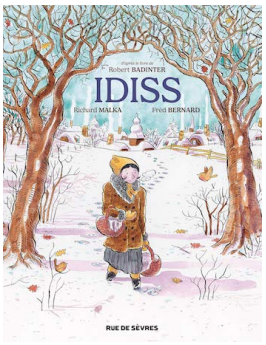
Nous publions des notes de lectures que nos adhérents ont la gentillesse de nous adresser, des notes d'information que j'ai pu trouver dans la presse. Il s'agit d'une démarche de partage. Vous êtes tous cordialement invités à nous adresser vos propositions.

Note de lecture par Anne-Marie Petit

Été 2022

« Idiss » de Robert BADINTER. Édition Fayard-2018 (229 pages).





1898 - Près d'Edinetz (Bessarabie), aux environs de la mer Noire, dans cette contrée russe qu'on nommait *Yiddishland*, à la frontière de cinq pays voisins : Lituanie, Ukraine, Pologne, Hongrie, Roumanie, une jeune brodeuse attend le retour de son mari, soldat du tsar. Pour survivre, ne pas être une charge pour sa belle-famille mais aussi élever ses deux fils, Idiss, car c'est d'elle qu'il s'agit, vend au marché du village (shtetel) ses créations brodées, transporte du tabac ou expose divers colifichets et « *articles de Paris* ». Au bout de cinq ans, par un matin de printemps, le beau militaire revient par la diligence de Kichinev.
Tel est le récit qui ouvre l'ouvrage de Robert Badinter, comme inspiré par une voix secrète pour évoquer cette parente si tendrement aimée. A la façon de Victor Hugo, le narrateur, devenu aïeul à son tour, se confie à nous ou à tous et médite sur les traces mémorielles laissées par les souvenirs. Lorsqu'il reconstitue l'itinéraire de cette femme, c'est l'occasion pour nous de voir restituer le cadre qui les a faits naitre. Mais ouvrons plus avant le livre pour connaître la suite. Avec le retour de l'époux, c'est le bonheur retrouvé qui ne dure guère car les pogroms se déchaînent en cette fin de siècle ! Sans doute, l'enfant si attendu est arrivé : c'est une fille, Charlotte, la mère de Robert Badinter... Schulim est devenu tailleur mais l'argent se fait rare car à l'armée, il s'est épris du jeu et désormais il perd le peu qu'il gagne difficilement. Idiss doit vérifier les comptes, équilibrer le budget familial avec d'autres activités. Aussi, pour échapper à un

horizon de menaces, Avroum et Naftoul, les deux fils, leurs études achevées, décident-ils, en 1903, de rejoindre Paris (p.27), la ville où tout homme est heureux.
Décidés à lutter pour survivre dans la capitale, ils s'attèlent au négoce vestimentaire de la bourgeoisie, on dirait aujourd'hui *au commerce de seconde main*, en retouchant et restaurant des vêtements encore luxueux, qu'ils stockent dans un vaste atelier (p.51) loué place Monge, sur la rive gauche. C'est là que Schulim les a rejoints en 1909, dans cet Entre-deux-guerres républicain et laïc qui se croyait éloigné de tout bellicisme. C'est là que Charlotte, quatre ans et sa mère, la quarantaine active et allègre, arriveront un peu plus tard. Entre temps, Idiss a *liquidé* l'isba pour apurer les dettes du couple et fuir les nouvelles persécutions tsaristes. Elle s'est embarquée dans le train pour Vienne, soutenue par *les Assotions d'entraide pour immigrés en transit*, dont le **Joint** (p.47) et ce jusqu'à Paris, gare de l'Est, où une confusion sur les trajets faillit compromettre ce retour, en mettant un peu de suspens dans les retrouvailles ...
A force de travail (p.63-67), la situation de la famille s'est améliorée au point que l'atelier d'Avroum et Naftoul est devenu une entreprise un peu exiguë pour accueillir mécaniciens et couturières toujours plus nombreux. Bientôt il faudra trouver un autre lieu, déménager mais c'est ici que Charlotte, la studieuse, a répété ses leçons, fait ses devoirs et espéré entrer dans « *le monde du savoir* » pour honorer Monsieur Martin, l'instituteur-patriote qui, dès la Communale, avait pressenti ses capacités. Elle obtiendra très brillamment son Certificat d'Etudes en rêvant à d'autres diplômes, comme tant d'autres demoiselles. La future guerre, dite *La Grande*, et l'étroitesse éducative réservée aux filles, à l'époque, anéantiront ces espérances. Par bonheur, bibliothèques, musées et cours du CNAM existent : ce qui permettra de se cultiver… mais on peut s'interroger sur ce gaspillage des dispositions et l'ignorance des mœurs et mentalités !
Avec l'arrivée puis l'extension en 1915 du conflit franco-allemand, les bombes pleuvent sur Paris, il faut rejoindre la banlieue toute proche : ce sera Fontenay-sous-Bois, près de Vincennes et Montreuil où résident, Marguerite, la patiente couturière et Avroum. La poursuite des combats, puis l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, transforment le quotidien qui devient un mélange de nouveautés sur fond de tragique ainsi du Cinéma, de la Mode et de la Musique (jazz). Idiss, comme beaucoup d'autres, voudrait en goûter les joies (p.73) mais ces moments de pause sont brefs car, dès 1917, d'inquiétants communiqués guerriers parlent des rumeurs d'une Révolution en Russie tandis que de violents combats se poursuivent dans la Somme et à Verdun. Schulim, par reconnaissance pour la France qui l'a accueilli avec sa famille, demande cette année-là, son incorporation militaire Approuvé et félicité, par le major, pour son patriotisme, il se voit malheureusement éconduit à cause de son âge : 50 ans. Un petit drame pour lui qui aimait véritablement la vie militaire plus exaltante que *l'existence au ralenti* que commence à lui imposer un cancer de l'intestin (p.80) qui l'emportera le 26 juin 1920 (Bagneux).
Après la mort, la vie renait avec l'amour : celui de Simon Badinter, jeune officier, venu lui aussi de Bessarabie. Diplômé de l'Université de Moscou, il a fait ses armes auprès du général Broussilov, a été grièvement blessé à la jambe en 1916. Soigné à St Pétersbourg, les chirurgiens lui ont évité l'amputation… mais pacifiste et las des violences belliqueuses, il s'est embarqué pour la France, a gagné Nancy où il s'est inscrit à l'Ecole Nationale de Commerce dont il est sorti diplômé, ingénieur commercial, spécialisé en *négoce international*. Un soir de bal, son parcours et sa prestance séduisent Charlotte et sa famille, ils se marient en 1923 et s'installent d'abord à Fontenay-sous-Bois, avec Idiss, puis à Paris, faubourg Poissonnière. Simon est désormais *intervenant sur le marché international des fourrures russes à canadiennes*. (p.97). Il lui faut un local et celui-ci trouvé, le transformer en une « fabrique-atelier » sur deux étages, d'où sortent vestes et manteaux inspirés de la Haute-Couture.
1925 : la chance veut que cette affaire, bien menée, se développe au mieux, portée par l'expansion générale des Années folles, car la mode est aux fourrures (p.99). Ce retour à Paris ne déplaît pas à Idiss dont « le foyer et la patrie ont toujours été où vivait sa famille » (p.111-114) et ce d'autant qu'un enfant est venu, entre temps l'agrandir. Claude, sera le compagnon idéal de jeux et d'études du narrateur, né en 1928, lui. Dans ce nouveau quartier et ses boutiques, Idiss est restée « *la dame russe qui garde les enfants et rend service* » (p.101), la grand-mère admirable qui accompagne son petit-fils au cinéma, au salon de thé ou veille sur ses moments d'études qu'elle considère comme sacrés (p.119). En effet, ce que regrette tant Idiss dans sa vie, « ce n'est pas d'être étrangère, c'est d'être illettrée » (p.118-119). Cette infirmité sociale, l'époque : 1930, ayant un peu évolué vis-à-vis de l'éducation des femmes lui cause un grand chagrin qui amplifie encore l'absence de Schulim (p.119-124). Eloignée de ses racines par l'espace, elle

pense *s'ancrer dans sa culture yiddish* en la gardant en elle, à travers une pratique orale qui lui restitue et le pays perdu et son accent. Les années qui allaient venir lui montreront le contraire, avec la montée des périls économiques et politiques en Europe et ailleurs.
Dès **1938**, des causes d'inquiétude grandissent à l'horizon (p.139 à 141) : les discours d'Hitler lancent leurs menaces parmi les grésillements des postes de radio et l'antisémitisme renaît ! Les deux frères Badinter poursuivent leurs études, enlèvent les Prix d'excellence et les diplômes (p.136 à 138) sous la direction de Charlotte qui se montre d'une exigence indomptable pour la réussite scolaire (p.135). L'été **1939**, passé au bord de l'océan, est ainsi écourté (p.146) par l'annonce de la Pologne envahie, puis c'est la rentrée septembre avec la Déclaration de guerre et l'appel à la Mobilisation générale. Les instants de bonheur apportés par le travail et la prospérité prennent fin. Commence alors une plongée douloureuse dans laquelle chacun voit s'effondrer son univers familier. Idiss, hallucinée, reste silencieuse (p.165) devant les voyages aller-retour Nantes-Paris-Nantes, en quête d'un bidon d'essence pour rouler et permettre le repli sur la Bretagne. Nantes, ville ouverte, livrée sans combat à l'ennemi (p.161), de laquelle il faut retirer les stocks de fourrure parce que le bailleur a repris ses locaux (p.166).
Pour le narrateur, « ***Mai 40 est bien la fin de l'enfance*** » (p.155 à 159-161) avec ces visions de réfugiés qui fuient l'avancée des troupes allemandes, celles du lycée transformé en centre d'accueil (p.156). Puis c'est l'Occupation et le double départ du père et du frère pour Toulouse (p.158) où des amis peuvent les accueillir...C'est une nouvelle étape qui arrive, dans ce qui s'annonce comme « *une nuit de l'avenir* » (p.157). A Paris, au lycée Janson-de-Sailly (p.170), les cours se poursuivent tandis que Vichy rédige des lois xénophobes et antisémites (p.221-224), que sévissent des restrictions pour le chauffage et la nourriture (p.172-173). Vingt ans après Schulim, Idiss est atteinte à son tour d'un cancer à l'estomac (1941) qui l'emporte le 17 avril 1942 (p.209). Quant à Simon, il est inquiété dans sa personne et son travail lorsque Vichy fait nommer un *administrateur chargé de l'aryanisation de ses biens* (p.185) On le dépouille, avec les siens, d'une partie de ses revenus (cf. compte bloqué) et...on l'invite à s'inscrire sur le fichier juif du commissariat de police du quartier (p.184). La nuit des outrages se poursuivra avec d'autres persécutions : l'inévitable fuite en zone libre pour gagner la ligne de démarcation, puis l'arrestation le 9 février 1943, à Lyon, sur ordre de Klaus Barbie, la déportation (1) le 25 mars de la même année, au camp d'extermination polonais de Sobibor (convoi 53), dont il ne reviendra pas (p.186-217). Charlotte et ses deux fils parviendront, eux, à échapper aux nazis.

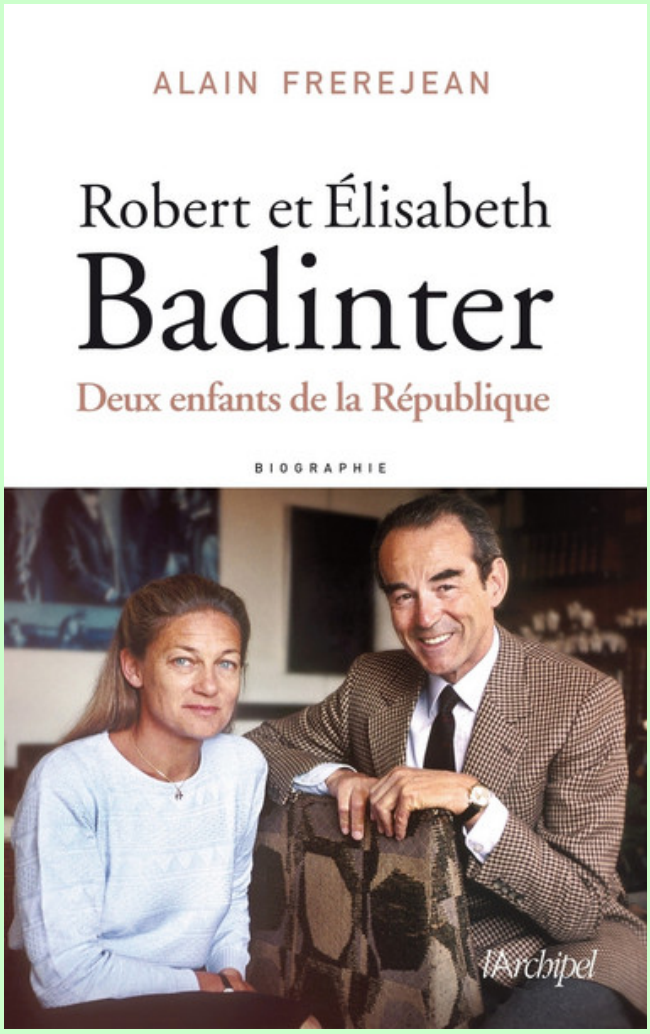
Livre à méditer pour renaître à soi-même !

Anne-Marie PETIT

(1) La mère de Simon Badinter sera arrêtée le 24 septembre 1942, Naftoul : un mois avant. Ils mourront en 1942 à Auschwitz-Birkenau.

Depuis 2021, Idiss existe en bande dessinée grâce aux talents de Fred Bernard & Richard Malka. Éd. rue de Sèvres.

Ils sont un des couples les plus secrets et les plus influents de l'histoire récente: Élisabeth, la philosophe, et Robert, l'ancien ministre, engagés en faveur des droits de l'homme et de la laïcité. Première biographie conjointe, nourrie de témoignages et de documents.



Depuis plus de quarante ans, ils incarnent une certaine idée de la République. Croisés des droits de l'homme, lointains disciples d'Hugo et de Condorcet, ils évoquent une image d'intégrité et de droiture. L'engagement de Robert Badinter pour l'abolition de la peine de mort est entré dans l'histoire. Mais on a parfois oublié que l'ancien Garde des Sceaux n'a cessé d'œuvrer pour l'humanisation des prisons et la réinsertion des détenus, et qu'on lui doit la dépénalisation des relations homosexuelles de mineurs de plus de quinze ans. Autant de causes qui lui valurent une fausse réputation de "laxisme", malgré ses colères à la barre des tribunaux, à la tribune des assemblées ou lors de commémorations. Aussi indomptable que son mari, Élisabeth Badinter a su préserver son indépendance et bâtir sa réputation de philosophe et d'historienne des idées. Si ses indignations sont moins bruyantes, la petite-fille d'Édouard Vaillant n'en dénonce pas moins le conformisme et l'aveuglement intellectuels, les violations des droits des femmes et de la liberté de pensée. Au risque de passer pour une inflexible laïcarde, lorsqu'elle prend position en faveur de Charlie Hebdo ou contre les communautarismes. En dépit de leurs interventions publiques, Élisabeth et Robert Badinter se sont toujours gardés de la surexposition médiatique. Rares sont ceux qui ont été admis dans leur tanière parisienne, face au jardin du Luxembourg. C'est l'histoire de ce couple uni, secret et passionné que raconte cette biographie.

d'après le site internet: https://shop.vivlio.com/product/9782809824308_9782809824308_3/robert-et-elisabeth-badinter

❖ ❖ ❖

QUELQUES PARUTIONS RÉCENTES

par Alain Guignard, le 17.11.2022

afc

Micros de nuit : histoire de la radio nocturne en France, 1945-2012 - Marine Beccarelli, *(*Éditions *Presses universitaires de Rennes, 2021 - 461 pages - 25 €)*

Pendant plusieurs décennies, des années 1950 jusqu'au début des années 2000, les nuits radiophoniques françaises étaient peuplées de voix multiples, célèbres puis anonymes, souvent feutrées et confidentes, qui s'accordaient avec l'atmosphère particulière de la nuit. De Allô Macha aux Routiers sont sympa en passant par Les Nuits magnétiques, Le Pop Club et les nuits des stations pirates, la radio nocturne constituait un espace de rêves et d'expérimentations, de rencontres et de dialogues, offrant aux auditeurs un accompagnement, une fenêtre ouverte sur le monde, sur les autres et sur l'intime. Histoire des productions radiophoniques, des pratiques et des perceptions nocturnes, cet ouvrage met en lumière le monde des ondes de nuit, en distinguant les différentes phases de son développement et ses spécificités, de l'un et l'autre côté du poste. Situé au carrefour de l'histoire des médias et de celle de la nuit, Micros de nuit se

présente aussi comme une contribution à l'histoire des sensibilités du second XX^{e} siècle car, comme l'écrivait Jean Cocteau en 1958, "écouter la radio toute une nuit renseigne sur l'époque".
(*Note de l'éditeur*)
Je confirme le très grand intérêt que présente ce remarquable et exhaustif ouvrage. On y retrouve, par exemple, des éléments sur les origines de Télérama, p.49, celles de France Culture, p 92, celles de France inter, p 99, quelques mots sur la disparition du réveil musculaire, sur France Culture, en 1973 au profit d'une émission de « cours-programme » destinée aux étrangers, l'histoire de *l'Atelier de création radiophonique*, par Alain Trutat, en 1969, p.173, et des développements très pertinents sur toutes les émissions de nuit diffusées depuis 1975 jusqu'à 2012. Les plus anciens « radiophiles de nuit » d'entre nous apprécieront ! Et tous en apprendront beaucoup sur l'évolution du paysage radiophonique de notre pays !
Alain Guignard.

Les mots qui fâchent - Contre le maccarthysme intellectuel, ouvrage collectif,

dir. par Nonna Mayer, Philippe Corcuff et Alain Policar (Éditions de L'Aube - 192 pages - 18 €)

"Il est temps de mettre un coup d'arrêt à la dégradation des échanges intellectuels et aux controverses toxiques pour la démocratie qui touchent désormais l'université et le monde de la recherche en France. Désormais, pour certains, il s'agit moins de débattre que d'abolir le débat lui-même, et de disqualifier à coup d'invectives et de délation : *ad hominem, ad nauseam*. On ne compte plus les tribunes se réclamant d'observatoires, comités, groupes et collectifs en tous genres qui dressent des listes de personnes jugées indésirables voire indignes d'enseigner ou de conduire des recherches. Plutôt que d'échanger avec leurs pairs avec un minimum d'exigence scientifique, ils réclament une politique d'épuration du monde académique français."

De manière libre et indépendante, rationnellement, sans haine ni injure, une trentaine d'autrices et d'auteurs analysent dans cet ouvrage les mots qui fâchent. (Note de l'éditeur)

INFORMATIONS DIVERSES

Association Capucine de Courbevoie

Nous entretenons depuis peu des liens amicaux avec le « Pôle Culture » de l'association Capucine de Courbevoie.
Daniel Vimont, secrétaire de cette sérieuse et sympathique association a eu la courtoise de nous transmettre le programme des activités de cette association auxquelles nous sommes tous cordialement invités.
La plupart des séances sont des séances dites « ouvertes » ainsi les adhérents de l'AFC peuvent y assister s'ils le souhaitent. Le programme, disponible sur demande, est copieux : conférences, débats, visites culturelles, etc. À vous de choisir !
Si vous êtes intéressés, prenez contact directement en appelant Daniel Vimont au 06 84 63 11 32 ou bien en lui adressant un courriel : daniel.vimont@wanadoo.fr
Une collaboration plus approfondie pourrait être envisagée afin d'unir nos forces respectives.

❖ ❖ ❖

Quelques informations collectées dans Télérama

Télérama n°3798 du 26.10.22

JULIE GACON
FRANCE CULTURE

Quand un producteur quitte une émission qu'il présentait avec brio depuis plus d'une décennie, on peut légitimement s'inquiéter de qui prendra sa succession. Nous-même adepte inconditionnelle des entretiens menés sur les affaires de la planète par Florian Delorme dans *Cultures monde*, nous avons vite été rassurée : c'est Julie Gacon qui remplace le producteur, devenu délégué aux programmes de France Culture (poste jusqu'ici occupé par Jean Beghin, qui part à la retraite début novembre). Nous aimions Julie Gacon lorsqu'elle baroudait dans tout l'Hexagone pour l'émission *Sur la route*. Nous l'aimions aussi tôt le matin, lorsqu'elle expliquait, encore récemment, *Les enjeux internationaux*. Ses premiers jours à *Cultures monde* ne démentent pas cet amour. Intelligence, rigueur et délicatesse étaient bien au rendez-vous pour sa première série sur la puissance contrariée de la Chine. Quant à l'émission du vendredi, elle est présentée par Mélanie Chalandon.
– ***Élise Racque***
| Du lundi au jeudi, 11h.

N°3799 du 02.11.22

DES POSTULANTS CARRÉS À LA MAISON RONDE ?

Ils sont trois seulement à postuler pour la présidence de la Maison de la radio et de la musique – contre six en 2018, pour succéder à Mathieu Gallet. L'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) va passer au crible les dossiers de Florent Chatain, Maïa Wirgin et Sibyle Veil, actuelle patronne du groupe public. Le premier postulant a été présentateur sur France Inter et Europe 1, et pense pouvoir appliquer à Radio France *« une vertueuse gestion sociale et humaine »*. Résumé en huit pages, son projet se montre plutôt flou et très peu consistant. Plus convaincante, Maïa Wirgin est la candidate surprise, mais pas hors-sol, de cette course à la Maison ronde : secrétaire générale de la Cour des comptes depuis mars 2022, elle a été entre 2014 et 2018 directrice de cabinet du pdg puis secrétaire générale de Radio France. Elle milite aujourd'hui pour *« la création d'une holding »* regroupant les médias publics. Un avis que ne partage pas Sibyle Veil, candidate à sa propre succession – son bilan avait suscité en juillet un avis plutôt favorable de l'Arcom. Dans son projet, riche de soixante propositions, elle préconise toutefois d'*« accentuer les coopérations »* au sein des médias publics. Prochaine étape : une audition devant l'Arcom le 19 décembre, avant une nomination au plus tard le 16 janvier 2023. – ***Laurence Le Saux***

N°3794 du 28.09.22

L'INVITATION

BIENVENUE AU (BOOK) CLUB
FRANCE CULTURE

Entrez, c'est ouvert ! France Culture lance son tout premier club de lecture sur les ondes. Cette quotidienne invite toutes les générations de lecteurs et d'auditeurs à interagir avec les auteurs reçus par Olivia Gesbert (Laurent Gaudé, Alice Zeniter, Mathieu Sapin...). Les amateurs des opus attendus de la rentrée littéraire ne se contenteront plus de les refermer après les avoir achevés ! Sébastien Thème transmet leurs questions posées sur Instagram ou bien leur tend le micro pour partager à l'antenne leur goût des livres sous toutes les formes, des grands classiques aux mangas en passant par les essais. Ces échanges rendent cette table ronde élargie vivifiante. À mille lieues de certains pince-fesses littéraires poussifs où les auteurs en promo chuchotent à l'oreille des journalistes comme dans un salon cossu. Ici, la parole n'est plus l'apanage du sérail. Partagée à l'antenne et chaleureusement orchestrée, elle rend le livre plus accessible et désirable que jamais.
– ***Carole Lefrançois***
| De lundi à vendredi, 12h50.
Réalisation : Thomas Beau. 37 mn.

❖ ❖ ❖

MESSAGE D'UN ADHERENT

Chers membres auditeurs et auditrices,

Je m'appelle Gilles Tallier et j'habite Nancy. Je suis paysagiste et je travaille à l'Office National des Forêt comme chef de projet. Cette année 2022, j'ai décidé de réadhérer à l'association AFC après une interruption de…25 ans ! J'ai pourtant continué d'écouter France Culture, à part pendant les huit années de mon séjour en outremer où j'ai découvert les émissions nocturnes de France Inter (décalage oblige). Depuis les années 2000, Internet a tout changé !

Un peu nostalgique des échanges de cassettes audio j'ai voulu reprendre contact avec des auditeurs de chair et d'os, à l'heure de la dématérialisation progressive de la chaîne en podcast. Si je revenais, je devais essayer de proposer des choses, nouvelles si possible. Je vais donc vous énumérer une liste d'actions que je souhaiterais démarrer avec votre aide. Celles que je mène sont locales (Nancy) mais j'invite les adhérents dans le Grand Est à me rejoindre dans leur ville respective (Metz, Thionville, Strasbourg…)

• Activer et sensibiliser son réseau professionnel à l'écoute de la chaîne (et également avec vos partenaires si vous travaillez avec des universitaires, des scientifiques, des artistes, etc.)

• Faire des dépôts de bulletins d'adhésion sur des points très ciblés (cinéma Caméo, théâtre du Peuple, opéra national de Lorraine, librairie Hall du Livres, centres culturels, Goethe Institut, Pompidou Metz, universités populaires, etc.) ou lors d'événements où les chaînes de Radio France sont présentes (la Mousson d'été, festival de géographie de St-Dié, le livre sur la Place de Nancy, etc.)

• Il m'apparait indispensable au minimum d'avoir un groupe Facebook pour relater en temps réel nos activités locales et nationales et répondre à des personnes le plus directement possible. Je me propose de l'alimenter et de l'améliorer.

• Relancer notre site internet. Je me propose également de l'enrichir.

• Contribuer à enrichir et corriger l'article France Culture sur Wikipédia et ouvrir un article Wikipédia « association des adhérents de France Culture » (lien vers notre site).

• Idem sur les fiches bibliographique wiki (media) sur des producteurs de la chaîne (constituer à la fin un dictionnaire des réalisateurs-producteurs hommes et femmes de la chaîne depuis l'origine : « direction des richesses humaines »).

• Sur le modèle des déjeuners-rencontre, faire des équivalents dans toutes les régions. Exemple à Nancy lors du « Livre sur la place » : interroger des écrivains sur leur écoute de la radio. Des journalistes sont sur place à cette occasion qui pourraient être animateurs (ou le festival Géographie de St-Dié, la Mousson d'été à Pont-à-Mousson, festival de Gérardmer, etc.)

• Démarcher auprès des Français à l'étranger, qui sont des auditeurs un peu particuliers, sans doute ravis de renouer un lien avec la France et qui pourraient relayer l'état de la culture française dans le pays où ils travaillent.

• Comme il existe un prix des lecteurs pour les livres, pourquoi ne pas imaginer un prix des auditeurs pour France Culture à notre propre initiative ?

• Nous trouver un membre d'honneur, un parrain ou une marraine qui symbolise ce que nous voulons défendre dans la diffusion de la culture grâce au service public (parrainage à durée déterminée au besoin).

• Produire collectivement un dictionnaire amoureux (des auditeurs) de France Culture ou un abécédaire, que l'on pourrait élargir à nos invités des déjeuners-rencontre (on commencerait par Perrine Kervran : vous avez choisi la lettre A comme… ?).

• Pour finir, ou pour commencer, j'ai proposé à Alain Guignard d'inscrire notre association à la billetterie de Radio France (concerts, émissions en public). L'association a donc ouvert un compte pro sur le site de la billetterie de la Maison de Radio et de la Musique. Une réduction de 15% est offerte au groupe à partir de 10 personnes.
La réservation est facilitée en posant des options sur la billetterie sans aucune obligation d'achat. Une newsletter trimestrielle sur les concerts (toutes catégories) pourrait être envoyée par mailing (interne à notre association) aux adhérents intéressés (mettez à jour vos coordonnées si ce n'est pas fait auprès d'Alain Guignard).
La programmation complète est consultable sur le site :
https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/
Pour plus d'informations et pour l'achat groupé de billets, me consulter, au 06 13 35 45 65 ou par mail : gilles.tallier@icloud.com.
Je vous donne donc rendez-vous le 28 janvier.

Gilles Tallier, Nancy, samedi 17 décembre 2022

❖ ❖ ❖

Compte rendu de l'Assemblée Générale de l'Association des Auditeurs de France Culture du samedi 08 octobre 2022

Ce samedi 08 octobre 2022, 5 adhérents sont présents à l'assemblée générale ordinaire (AGO) de l'association, dûment convoquée, au restaurant Village Terrazza, 34 bis rue du Moulin Vert 75014 de Paris. Par ailleurs, une cinquantaine de bulletins de vote par correspondance et procurations sont arrivés au siège, 5 rue Perrée, 75003 Paris. La séance est ouverte à 17h et levée à 19h30.

1 - Rapport moral : Alain Guignard

Le président sortant présente le rapport moral des années écoulées 2019, 2020, 2021, depuis la dernière assemblée du samedi 23 mars 2019. Le document complet a été transmis avec les documents de vote, fin juin-début juillet 2022. En raison des restrictions sanitaires imposés par le COVID, les l'assemblées générales ordinaires des années 2020 et 2021 ont été annulées. Il avait été convenu que les années 2020 et 2021 seraient considérées comme des années « blanches » sur le plan statutaire. Concrètement, cela signifiait que les cotisations pour les adhésions à notre l'association au titre de 2019 demeuraient automatiquement valables pour 2020 et 2021. Il n'était donc pas nécessaire de les renouveler les cotisations pour ces 2 années. La constitution du Conseil d'Administration et du bureau restait inchangée. Néanmoins, ces années ont été riches en activités. Le détail des activités des années 2019, 2020, et 2021 accompagnait le matériel de vote transmis par courrier, fin juin-début juillet 2022. Elles ont d'ailleurs pu continuer, malgré toutes les contraintes sanitaires en vigueur. Pour l'essentiel, nous avons publié 5 bulletins : les numéros 83, 84, 85, 86 et 87, et échangé avec 6 invités : Jean de Loisy, René Frydman, Mathilde Serrell, Aurélie Charon, Blandine Masson et Géraldine Mosna-Savoye.

Alain remercie chaleureusement l'ensemble des membres du bureau, actuels et précédents, ainsi que les adhérents pour leur active participation au fonctionnement de l'AFC et la confiance qu'ils lui ont témoignée.

2 - Rapport financier : Hubert Liénart

Les comptes de résultats des années 2019, 2020, et 2021 accompagnaient le matériel de vote transmis par courrier, fin juin-début juillet 2022. Les finances sont saines. Il restait les soldes suivants sur le compte de l'association (chiffres arrondis) :

- au 31.12.2018 : 8 000 €
- au 31.12.2019 : 5 600 €
- au 31.12.2020 : 7 000 €
- au 31.12.2021 : 6 800 €

Nous constatons des décalages notables d'une année à l'autre, entre recettes et dépenses. Les principales dépenses concernent les frais liés aux déjeuners-rencontres (environ 1000 €). Lorsqu'ils se déroulent en fin d'année, par exemple, le restaurant est payé sur le champ, alors que les participations des adhérents sont encaissées au début d'année suivante. Cela finit par s'équilibrer. Nous avons passé 2 années blanches, en 2020 et 2021, sans recettes, puisque sans cotisation, alors que nous avons continué à avoir des dépenses de fonctionnement avec la réalisation et l'envoi des bulletins, notamment. En dehors des frais liés aux déjeuners-rencontres, le principal poste de dépenses concerne les frais d'impression et les frais d'affranchissement, entre 500 et 1000 € par an, selon le nombre de bulletins réalisés et expédiés. De plus en plus d'envois se font par mail, réduisant ces dépenses, mais réduisant aussi l'aspect convivial d'un bulletin papier. Depuis fin 2020, les frais de participation aux déjeuners-rencontre ont été revus, avec un changement de restaurant. Un repas est facturé 35 € à notre association par l'établissement. Les adhérents paient 30 €, les non-adhérents paient 40 €, ces frais incluant la réservation de la salle. Autrefois, un repas coûtait 40 € à l'association, les adhérents payaient 35 €, les non-adhérents payaient 40 €.

3 - Modification des statuts

Un document détaillé présentant les arguments justifiant cette nécessaire évolution accompagnait le matériel de vote transmis par courrier, fin juin-début juillet 2022. Il s'agissait d'adapter les statuts à la réalité du fonctionnement actuel de l'association », au lieu de « 7 » actuellement. « Le Conseil d'Administration se réunit au moins une fois par an », au lieu de « 2 » actuellement. « Une assemblée générale extraordinaire ne délibère valablement qu'à la majorité des membres adhérents présents ou représentés », au lieu de « la majorité des deux tiers des membres adhérents présents ou représentés, et lorsque le total des suffrages exprimés excède le quart du nombre des membres adhérents » actuellement.

4 - Élection des 5 membres candidats au conseil administration

Cinq candidats se présentent pour renouveler leur mandat. Ils sont donc connus. Ils ont présenté leur profession de foi.

- Belin Michel
- Dehédin Claude
- Guignard Alain
- Liénart Hubert
- Petit Anne-Marie

5 - Résultats du vote

Cinq adhérents étaient présents. (Pour mémoire, en 2019, 14 présents). Les pouvoirs ont été enregistrés, les votes par correspondance pris en compte. Le dépouillement a donné les résultats suivants :
53 = nombre total de suffrages reçus. (Pour mémoire : 56 en 2017, 69 en 2018, 47 en 2019)
45 = suffrages exprimés (Pour mémoire, en 2019, 47 suffrages exprimés).
8 = bulletins nuls. (Pour mémoire, en 2019, 0 bulletin nul).
Le rapport moral est adopté par 45 voix pour. (Pour mémoire, en 2019, 45 voix pour et 2 abstentions).
Le rapport financier est adopté par 44 voix pour et 1 abstention. (Pour mémoire, en 2019, 45 voix pour et 2 abstentions).
La modification des statuts est adoptée : 41 voix pour, 1 contre, 3 abstentions.
Les 5 candidats au Conseil d'Administration de l'AFC sont reconduits :

- Belin Michel : 44 pour, 1 contre
- Dehédin Claude : 43 pour, 2 contre
- Guignard Alain : 44 pour, 1 contre
- Liénart Hubert : 44 pour, 1 contre
- Petit Anne-Marie : 45 pour

Tous sont donc élus pour une année. La prochaine réunion du Conseil d'Administration se tiendra ce jour même, dans la même salle, à 19h15.

6 - Discussion

L'assemblée générale annuelle s'est tenue à la suite du déjeuner rencontre avec Tewfik Hakem, dans les mêmes locaux. Cette organisation visait à réduire le nombre de déplacements des participants, et permettre au maximum de personnes de participer aux 2 manifestations. Or, compte tenu de différents facteurs : fatigue et lassitude des participants après un après-midi bien chargé, fatigue, heure tardive, adhérents résidant loin, la motivation escomptée n'a pas été au rendez-vous. Seules 5 personnes sont restées pour assister à l'AGO. (Elles étaient 18 en 2019). La richesse des débats a été importante, mais on peut s'interroger sur la représentativité des points de vue exprimés par les adhérents, d'une part, et surtout, leur exhaustivité, d'autre part.
Pendant plus d'une heure, nous avons abordé les sujets suivants :
- La modification de l'article 11 des statuts peut être considérée comme un risque en supprimant la notion de quorum. Les termes employés sont inadéquats. La terminologie « membres adhérents présents ou représentés » mériterait d'être remplacée par une formule plus claire, « nombre de suffrages exprimés », par exemple.
- Actuellement, l'article 7 des statuts indique « un membre du Conseil d'Administration ne peut exercer plus de 5 mandats consécutifs ». Face à la crise des vocations pour faire partie du Conseil d'Administration faudrait-il envisager de mettre fin à cette durée limitée à 5 ans consécutifs.
- Comment susciter des candidatures aux fonctions de président et de trésorier.
- Prévoir une animation pour célébrer l'anniversaire des 40 ans de l'association en 2024.

Le temps nous a manqué pour aborder ou développer d'autres thèmes de réflexion ou d'information.

Paris, le 9.11.2022, Alain Guignard

❖ ❖ ❖

Conseil d'Administration de l'Association

Samedi 8 octobre 2022 – 19h15 à 19h30
Trois sont présents : Michel Belin, Alain Guignard, Hubert Liénart.
Sont absents excusés : Claude Dehédin, Anne-Marie Petit.
La séance est ouverte à 19h15 et clôturée à 19h30.
Les membres du bureau sont élus, à l'unanimité des présents ou représentés, aux fonctions suivantes :

Alain Guignard : président
Hubert Liénart : trésorier
Michel Belin : secrétaire
Anne-Marie Petit : secrétaire adjointe.

Paris, le 9.11 2022
Alain Guignard

❖ ❖ ❖

NOTA : (1) tous les mots en caractères **gras** et **verts** sont des liens vers le site web concerné.
Ce bulletin n° 89 a été mis en forme par C. Gilbert avec le concours d'A. Guignard.

Vous pouvez nous joindre (Aafc):

afc

⇨ Site web: **http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr**

⇨ Adresse mail: **contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr**

⇨ Téléphone : Alain Guignard 06 29 73 39 43 ou
Hubert Liénart 01 64 21 05 75 / 06 33 95 79 68

⇨ Courrier postal : **AAFC**
Maison de la **V**ie **A**ssociative et **C**itoyenne des **3e** et **4e** Arrondissements
Boîte 51
5 rue Perrée, 75003 Paris

⇨ Facebook : **contact_facebook@auditeurs-de-france-culture.asso.fr**

⇨ N'hésitez pas à nous signaler vos problèmes de réception, vos impressions, suggestions, critiques.

Alain Guignard compte sur les adhérents et les membres du CA pour jouer un rôle actif au sein de l'Association : appel aux bonnes volontés, au partage d'informations, suggestions.
Une association vit avec la participation active de ses adhérents !

Vous pouvez joindre Radio France : www.radiofrance.fr/contacts

⇨ Par téléphone, au 01 56 40 22 22

⇨ Par courrier postal : **Maison de la Radio** - 116, avenue du Président Kennedy - 75220 Paris cedex 16

⇨ Par courrier électronique, sur le site de Radio France : **https://www.radiofrance.fr**